Analyse qualitative narrative

On retrouve dans les plateformes électorales une telle richesse d'informations que l'approche quantitative seule ne saurait lui rendre justice. La méthode quantitative du Comparative Manifesto Project (CMP) a été appliquée avec succès à certains aspects de l'étude des plateformes électorales, mais pas tous. Certaines questions de recherche mettent toutefois l'accent sur des aspects des plateformes électorales qui ne peuvent être adéquatement étudiés par la méthode CMP et nécessitent l'emploi d'une autre approche (Laver et Garry 2000).

Comme l'a noté Frankenberg (2006) la pleine signification des textes politiques ne peut pas se réduire à un ensemble de chiffres. Une analyse purement quantitative ne peut pas rendre toutes les nuances de la *Déclaration d'indépendance* ou du *Manifeste du Parti communiste.* Gerring (1998 297) abonde en ce sens, notant que :

> il serait irréaliste de faire porter tout le poids de l'analyse d'un sujet aussi vaste et complexe que l'idéologie partisane sur le dos de la seule analyse de contenu. Au départ, le chercheur serait forcé de réduire de manière drastique la quantité de données. Ensuite, et de manière encore plus significative peut-être, l'analyse de contenu est moins scientifique qu'il n'y paraît. Puisque la signification des termes n'est pas fixe ou univoque, les mots n'entrent pas automatiquement dans les catégories de l'analyse de contenu (notre traduction).

À cet égard, les plateformes électorales peuvent être considérées comme étant davantage que la somme des engagements électoraux. Ce sont plutôt des textes « rhétoriques » avec une « structure iconique » qui contiennent les « constructions rhétoriques des réalités politiques » (Smith et Smith 2000 : 457).

Pour ces raisons, une approche plus « exhaustive », plus qualitative est souvent utilisée, avec un glissement de l'analyse de contenu vers l'analyse narrative. Cela implique de « s'immerger dans la chair et les os de la vie politique, qui est le langage. Le langage connote les données brutes de la plupart des études sur la manière dont les gens abordent la politique, car c'est par l'intermédiaire du langage que la politique est vécue » (Gerring 1998 : 298). Même si le volume des études

qualitatives est beaucoup moins large que celui des études quantitatives, l'approche qualitative a été appliquée à l'étude des textes politiques par plusieurs chercheurs, que ce soit au Canada (Belkhodja 1999 ; Jenson 1976 ; Meisel 1960 ; Weinroth 2004), aux États-Unis (Bell 2006 ; Gerring 1998 ; Holian 2004 ; Pomper 1968) ou en Europe (Chhibber et Torcal 1997 ; Phillips 1998 ; Smith et Smith 2000).

Dans chacune de ces études, les plateformes ont été abordées de manière inductive, soit en tant que textes complets, soit comme composante d'une campagne discursive plus large, soit comme partie d'un récit historique (Abbott 1992). Ceci fait suite à la référence que Bates et al. (1998 : 10-14) font à la méthode « *soak and poke* », mettant l'accent sur les « histoires, les récits et le contexte », tout en « extrayant les lignes formelles de raisonnement [qui] facilitent l'exposition et l'explication ».

Il y a un élément de subjectivité inhérent à cette méthode. Comme le disait Gerring (1998 : 298) à propos de son approche similaire :

> En dépit des efforts du chercheur, il est impossible d'échapper à la nature interprétative de n'importe quelle étude de l'idéologie. Les jugements à propos de la cohérence idéologique, la différentiation et la stabilité sont nécessairement des jugements subjectifs. Cela ne signifie pas qu'il faille accepter d'emblée l'interprétation des participants aux affaires politiques. Cela signifie, plutôt, que l'interprétation de l'auteur doit donner sens au texte laissé par les participants.

De la même manière, cela ne veut pas dire que le lecteur doit accepter aveuglément l'interprétation de l'auteur. Au contraire, les résultats doivent être :

> ancrés, autant que faire ce peut, dans de copieuses citations des principaux intéressés. Parfois, cela peut sembler fastidieux. Cependant, l'inclusion du langage tel quel dans une étude centrée sur la rhétorique devrait être l'équivalent de l'inclusion de données brutes dans une étude quantitative. Toutes deux permettent au lecteur d'évaluer la preuve sans se fier uniquement à l'autorité de l'auteur (Gerring 1998 : 298).

Quoiqu'il en soit, le chercheur demeure vulnérable à la critique selon laquelle il a sélectionné les données de

manière à ce quelles confirment ses hypothèses. Autrement dit, il est possible qu'il ait délibérément omis ou diminué l'importance de certaines données afin de renforcer sa thèse centrale. Le chercheur amateur de rhétorique n'est pas différent du chercheur adepte des approches quantitatives; les deux peuvent manipuler les données ou fausser les résultats (King *et al.* 1993). Il ne suffit pas au chercheur de clamer son intégrité; il doit en plus faire tous les efforts pour donner accès à ses données pour fins de vérification, validation et réplication. En fournissant un accès libre et commode à de multiples sources informatisées, le projet Poltext est tout aussi utile aux recherches qualitatives qu'aux recherches quantitatives.

Bibliographie

Abbott, Andrew (1992). « What Do Cases Do? Some Notes on Activity in Sociological Analysis », dans C. Ragin etH. Becker, dir., What is a Case? Exploring the Foundations of Social Inquiry, Cambridge, Cambridge University Press.

Bates, Robert H. et al. (1998), Analytic Narratives, Princeton, Princeton University Press.

Belkhodja, Chedly (1999), « La dimension populiste de l'emergence et du succes electoral du Parti Confederation of Regions au Nouveau-Brunswick », Revue canadienne de science politique, vol. 32, n° 2, p. 293-315.

Bell, Jonathan (2006), « Social Democracy and the Rise of the Democratic Party in California, 1950-1964 », The Historical Journal, vol. 49, n° 2, p. 497-524.

Chhibber, Pradeep etMariano Torcal (1997), « Elite Strategy, Social Cleavages, and Party Systems in a New Democracy, Spain », Comparative Political Studies, vol. 30, n° 1, p. 27-54.

Frankenberg, Gunter (2006), « Comparing constitutions: Ideas, ideals, and ideology--toward a layered narrative », International Journal of Constitutional Law, vol. 4, n° 3, p. 439-459.

Gerring, John (1998), Party Ideologies in America, 1828-1996, Cambridge, Cambridge University Press.

Holian, David B. (2004), « He's Stealing My Issues! Clinton's Crime Rhetoric and the Dynamics of Issue Ownership », Political Behavior, vol. 26, n° 2, p. 95-124.

Jenson, Jane (1976), « Party Strategy and Party

Identification: Some Patterns of Partisan Allegiance », Canadian Journal of Political Science, vol. 9, n° 1, p. 27-48.
King, Gary et al. (1993), Designing Social Inquiry: Scientific Inference in Qualitative Research, Princeton, Princeton University Press.
Laver, Michael etJohn Garry (2000), « Estimating Policy Positions from Political Texts », American Journal of Political Science, vol. 44, n° 3, p. 619-634.
Meisel, John (1960), « The Formulation of Liberal and Conservative Programmes in the 1957 Canadian General Election », Canadian Journal of Economics and Political Science, vol. 26, n° 4, p. 565-574.
Phillips, Louise (1998), « Hegemony and Political Discourse: The Lasting Impact of Thatcherism », Sociology, vol. 32, n° 4, p. 847-867.
Pomper, Gerald M. (1968), Elections in America: Control and Influence in Democratic Politics, New York, Dodd, Mead & Company.
Smith, Craig Allen etKathy B. Smith (2000), « A Rhetorical Perspective on the 1997 British Party Manifestos », Political Communication, vol. 17, p. 457-473.
Weinroth, Michelle (2004), « Rituals of Rhetoric and Nationhood: The Liberal Anti-Deficit Campaign, 1994-1998 », Journal of Canadian Studies, vol. 38, n° 2, p. 44-79.